

MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

BULLETIN HISTORICO-PHILOLOGIQUE

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

ST.-PÉTERSBOURG.

Tome II.

4^E LIVRAISON.



St.-Pétersbourg.

Imprimerie de l'Académie Impériale des Sciences.

1855.

Se vend chez MM. *Eggers et Comp.*, libraires, Commissionnaires de l'Académie, Perspective de Nevsky, et à Leipzig, chez M. *Léopold Voss.*

Prix: 35 Cop. arg. — 12 Ngr.

$\frac{5}{17}$ Mai 1854.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE M. KHANYKOV
À M. DORN.

Pendant mon séjour à Tébriz et puis à Salmaz, j'ai eu l'occasion de faire quelques bonnes acquisitions en fait de livres, nommément j'ai acheté un Moqâmât arabe, divisé aussi en 50 moqâmâts, comme celui de Hariri, copié dans l'année 677, d'après le manuscrit de l'auteur et un an seulement après la conclusion de l'ouvrage. Ce recueil connu sous le nom de مقامات زينه semble avoir joui d'une assez grande vogue dans les derniers temps du khalifat des Abassides, et dans un post-scriptum assez étendu le copiste nous donne des détails circonstanciés sur les différentes sommités en littérature et en science, qui ont assisté à la première lecture des divers moqâmats, de même que le nom des médressés où ces lectures étaient faites. Ces détails donnent une idée assez avantageuse des moyens littéraires de Bagdad bientôt après la prise de cette ville par Houlagou-Khan. En général cet ouvrage contient beaucoup de détails très curieux sur les moeurs de cette époque remarquable de l'histoire de l'orient, et je ne manquerai pas en temps et lieu d'en publier un extrait. En même temps j'ai acquis un dictionnaire de noms propres, connu sous le nom abrégé de كتاب رجال, mais dont le nom entier est كتاب تلخيص المقال في تحقيق الرجال transcrit dans l'année 1070, puis une explication de quelques

sourates du Coran, dont, je crois, c'est l'original, mis au net dans l'année 630. Comme ce dernier ouvrage m'a paru digne d'être offert au Musée asiatique, ne fût-ce que pour son âge respectable, j'ai l'honneur de vous le transmettre ci-près, en vous priant de l'offrir au Musée en mon nom. Vous verrez, Monsieur, que cet ouvrage contient la traduction en persan de quelques versets choisis de différentes sourates du Coran et que, n'ayant ni nom d'auteur, ni aucune préface, il semble pourtant avoir été dirigé contre quelque hérésie de la religion orthodoxe musulmane, ayant surgi parmi les Persans, et si je puis me baser sur un seul indice, celui que l'auteur termine très souvent la 3ème personne pluriel du passé défini des verbes qu'il emploie, en *ی*, telles que *بردندی* — *کفتندی* etc., au lieu de *بردند* et *کفتند*, je crois que cet ouvrage a dû être composé dans le Mawer-an-Nahr ou tout au plus dans le Khorassan, car passé ces limites je ne me rappelle pas avoir rencontré une flexion semblable dans les temps susmentionnés. Mais ce qui, selon moi, forme la particularité la plus remarquable de ce manuscrit, c'est que sa partie persane est munie de *زیر* et de *زهر* qui permettent de juger que dans un laps de temps de 640 ans la prononciation de la langue persane n'a nullement varié, constance dont il me semble difficile de trouver un équivalent dans les langues vivantes de l'Europe. Le dernier feuillet de ce livre contient le nom du transcripteur, écrit en chikesteh très enchevêtré; à l'aide des mirzas, rompus à de pareils tours de force en calligraphie, je suis parvenu à y découvrir la phrase suivante:

العهد المتبادی فی عهد لمتناهی بی غیر وعزله برحم الله امر
وعزله ادعا للکاتب وبمستکب ویقول ارحمها واستجب

A Salmaz j'ai eu le bonheur enfin de mettre la main sur un exemplaire très correct du *شرف نامه* que je cherchais depuis longtemps; le manuscrit en est assez moderne, ayant été terminé l'année 1251 à Dilmakan (Salmaz), au coucher du soleil, le 3ème jour du mois de Cha'bân. Je me propose d'en publier un extrait détaillé dans mon voyage dans le Kourdistan persan, dont tous les travaux préparatoires, tels que

calcul des hauteurs, tracé des itinéraires, déchiffrement des inscriptions recueillies etc., sont déjà assez avancés pour me donner l'espoir de pouvoir mettre bientôt la dernière main à cet ouvrage. Mon travail sur les fragments du 3ème volume de Réchid-ed Din, que j'ai eu l'occasion de trouver, avance aussi vite que me le permet ma vie constamment nomade pendant ces deux dernières années. J'ai déjà traduit sa Préface de l'histoire des Juifs, celle qui précède l'histoire des Francs, sa description de l'Arménie, celle des pays occidentaux et son histoire des papes et des empereurs, morceaux auxquels je me propose de joindre la Préface de son histoire de la Chine et son Avant-Propos de la vie de Çakiamouni, après quoi je publierai cette traduction avec le texte. J'espère que ces extraits prouveront que les chaleureux regrets, exprimés par M. Quatremère sur la perte de ce 3ème volume, sont pour le moins exagérés.

A Khoï j'ai trouvé parmi les serviteurs du gouverneur Iskender-Khan quelques Afghans chiites, qui sont entrés après le siège de Hérat au service de ce neveu du Salar, si renommé pour sa révolte dans le Khorassan. L'un d'eux, natif de Kandahar, m'a été recommandé surtout comme connaissant beaucoup de chansons et de vers afghans, et quoique malheureusement il ne sût ni lire ni écrire, et que j'aie dû me borner à transcrire d'après l'oreille les phrases qu'il me récitait, je me fais un devoir de vous communiquer pourtant le peu que j'ai recueilli, pour que vous fassiez tel emploi que bon vous semblera. Je commence par transcrire la description qu'il me fit de l'installation des Anglais au Kaboul et de la cause de leurs désastres dans l'Afghanistan *).

*) Diese in sprachlicher Hinsicht sehr schätzbaren Nachrichten werde ich nächstens in diesen Blättern zu veröffentlichen nicht un-
terlassen. D.